HAL open science

# ”Bicareful fragil” Évocation de la fragilité.

Henri Collet, Véronique Peres

▶ To cite this version:

Henri Collet, Véronique Peres. ”Bicareful fragil” Évocation de la fragilité.. Troisièmes Ateliers sur la contradiction, Apr 2013, Saint Etienne, France. pp.171-177. hal-00938787

HAL Id: hal-00938787

https://hal.science/hal-00938787v1

Submitted on 4 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« *Bicareful fragil* » Evocation de la fragilité**

**Une œuvre peut-elle se comprendre à travers son auteur ?**

*Henri Collet, artiste plasticien et ancien directeur adjoint du centre social d'Estressin (38) collethenri@orange.fr*
*Véronique Peres, enseignant chercheur à l'Ecole des Mines de Saint Etienne et plasticienne. peres@emse.fr*

Comprendre une œuvre par l'artiste qui l'a créée. « *Bicareful fragil* » est né d'une rencontre entre deux plasticiens dont les pratiques artistiques sont excessivement différentes mais s'attachent à souligner les événements marquants de notre époque. Juxtaposer ou plutôt mélanger sur un même support leurs regards pour évoquer la fragilité de l'être, tel est l'objet de cet essai. La contradiction dans l'art peut-elle s'exprimer à travers un thème commun ? L'œuvre en tant qu'objet particulier et unique est comprise du point de vue de son créateur dont le travail s'inscrit dans une tradition ou dans une tendance repérable. Les toiles mêlées de l'installation « *bicareful fragil* » sont un échange à quatre mains à travers le filtre de la fragilité. Nous évoquerons la démarche de création de cet ensemble réalisé par Henri Collet et Véronique Peres en analysant les éléments produits par chaque auteur mais également en essayant de comprendre les conflits et les équilibres de cette installation. Leur contenu est-il contradictoire ou complémentaire comme le sont les créations d'Ana Gonzalez styliste espagnole qui excelle dans le choc des esthétiques contradictoires ? Ces créations donnent le tournis entre classique et baroque, sage et osé, terne et coloré.

Géants aux pieds d'argile, fragiles, les hommes le sont dès leur naissance. Devenir adulte laisse en eux la trace de cette fragilité initiale. La société, touchée par une crise sévère, suscite l'anxiété avec sa logique de performance et de compétition. Elle engendre la pauvreté, l'exclusion, l'individualisme, la violence... La rencontre avec des personnes fragilisées par la vie réconcilie parfois l'humain avec ses propres fragilités, ses limites mais aussi ses ressources. Accepter la vulnérabilité, c'est apprendre à vivre avec la conscience aigüe de la finitude de l'être humain. En naissant fragile l'homme a également développé sa capacité de *faire ensemble*, base de la construction de la société. Exprimer sa fragilité, avouer son impuissance à imaginer seul des voies de sortie, c'est faciliter l'échange. L'évocation de la fragilité « *bicareful fragil* » c'est construite autour de l'idée de complémentarité entre les deux plasticiens.

L'art n'est pas un innocent passe-temps pour Henri Collet. C'est le moyen qu'il a choisi pour exprimer sa liberté de penser, comme il aurait pu le faire au moyen de l'action politique. Que nous dit sur son auteur l'art singulier d'Henri Collet ? Arthur Danto [1] explique dans *La transfiguration du Banal* : « l'art extériorise une manière de voir le monde comme un

document que souhaite laisser son auteur sur l'époque à laquelle il vit ». L'art engagé telle est la voie choisie par Henri Collet. Il dénonce l'intolérance, l'esclavagisme et l'extrémisme avec « tout ce qui lui vient sous la patte : du cirage au joint de sanitaires; des papiers d'emballage, de la peinture pour les tableaux, du bois pour les sculptures… ». Tout est matière à débattre. Henri Collet se définit non comme un plasticien mais comme un citoyen. Pour lui, un artiste doit faire passer quelque chose qui interpelle. L'art n'est pas décoratif mais engagé.

En réaction à l'annonce de sa maladie de Parkinson, à l'instar d'Edvard Munch [2], Henri Collet a crié sa colère à travers 22 toiles. « Tout part du petit coin là-bas, montre l'artiste. C'est écrit très fin, presque illisible. C'est comme si on tirait les tiroirs du cerveau. Cette exposition est une urgence car Parkinson est une maladie dégénérative. » Pour interpeller le visiteur, l'exposition est intitulée « Et toi dans tout ça »? Petite phrase en mots liés « *étoidantouça* » qui revient dans la plus part des toiles de matière brute, associée à la couleur rouge ou combinée dans l'ensemble « *bicareful fragil* » avec un jaune moutarde percutant. « Des maux derrière les mots » est l'un des thèmes exploité dernièrement par Henri Collet. Ce titre évoque le lien entre l'art et la maladie exploité dans le roman de Thomas Mann *Docteur Faustus* [3]. Adrian Leverkühn, musicien prodige mais malade s'identifie au personnage mythique de Faust qui vendit son âme au diable en échange de la connaissance. Thomas Mann fait un parallèle avec la société allemande qui évolue vers son destin tragique avec l'avènement du nazisme. L'art décadent du musicien y apparaît comme une force qui conduit le sujet à sa perte. Nietzsche [4] pense que l'art est lié à un état physiologique spécifique qu'il nomme l'ivresse comme l'exaltation de l'individu; il écrit « Pour qu'il y ait de l'art, pour qu'il y ait d'une façon quelconque une activité et une vision esthétique, une condition physiologique est inéluctable : l'ivresse». L'art est un puissant stimulant de la vie d'Henri Collet. Il agit comme une force.

Le plasticien à l'image d'Henri Collet travaille la matière inerte pour manifester sa puissance créatrice. Cartons, bouts de ficelles, radiographie, ces « éléments sommaires » font parti du vocabulaire singulier d'Henri Collet avec lequel il recrée un univers personnel. Il ne suffit pas pour faire de l'art de prendre un matériau et de le transformer ou simplement de le changer de lieu. Synthèse de tous ces chemins possibles, à partir de petits riens laissés par la forêt Jephan de Villiers, autre artiste singulier, crée un œuvre d'absence, d'invisible, mais d'une singulière présence.

*« Bienheureux les fêlés car ils laisseront passer la lumière »* (Michel Audiard)

L'œuvre d'Henri Collet ne peut être jugée uniquement en fonction de son contenu, elle est signifiante également par son travail de formalisation. Elle est prise dans une contradiction entre sa puissance de contestation et sa puissance d'affirmation. Elle a une structure intentionnelle, c'est ce qui la rend interprétable. Cet auteur souhaite à travers son art « enragé » sensibiliser un large public, il aime parler d'un outil d'éducation populaire. Il interroge, il interpelle, il pique. Il met l'individu en position de s'interroger : « etoidantouça ?». Son œuvre révèle crûment ses combats, pour triompher de la peur de la mort. L'art n'y est pas seulement représentatif. Il y a toujours l'ombre de la laideur dans ses

œuvres, elles ne sont pas naïves, elles ne véhiculent pas l'idée d'un monde idyllique. Elles sont marquées par la beauté sombre qui émane d'elle. Shakespeare [5] annonçait déjà dans sa pièce de théâtre « comme il vous plaira », *« Ce que la folie guide est toujours beau »*. Gauguin qu'en a lui déclarait : « Le laid peut être beau, le joli jamais ». C'est une lutte continuelle, un fragile équilibre entre le beau et le laid. A propos des poèmes de Baudelaire, Adorno [6] dit « L'éclat de leur rayonnement est sombre, le beau est de part en part gouverné par la négativité qu'il semble avoir maîtrisée». En art renoncer au beau revient à privilégier le contenu de l'œuvre. Mais les œuvres qui tombent dans ce pur formalisme ont souvent une moindre portée. Les toiles d'Henri Collet possèdent cette dimension esthétique qui les rend pertinentes. Dans leur évocation de la fragilité, la sombre beauté des toiles d'Henri Collet est suggérée par un lutteur de sumo, tragique et fragile homme montagne, qui côtoie le visage angélique d'une femme. « 1968, j'ai 16 ans. J'ouvre en l'absence de mon père un télégramme bleu. Le monde s'écroule. Mes épaules ne sont pas assez solides, comme on dit, ma tête n'arrive pas à réagir, ce n'est pas possible … : épouse décédée. » Territoire de fragilité foisonnant. La place de l'écriture omniprésente dans les travaux d'Henri Collet n'est pas anodine. Parkinson l'empêche de se servir de sa main droite. Il se rééduque de l'autre main, essayant d'écrire manuellement. La nature « rafistole » les segments détériorés. « Je prends d'un côté, ... j'équilibre de l'autre ». Xavier Emmanuelli dit [7] : « Qu'est ce que je fait devant un obstacle ? Je le contourne ? Je le saute ? Ou je le refuse ?...Maintenant c'est beaucoup plus facile parce que je n'ai rien à perdre ni rien à craindre. »

***Bicareful fragil*** (détail20X20), H. Collet

A l'opposé du foisonnement d'Henri Collet, Véronique Peres travaille dans le dépouillement ; ses toiles récentes réalisées en hommage au drame Japonais tendent vers l'épure. Elle s'inscrit dans un mouvement de l'art fragile nommé « art du presque rien » qui capte d'infimes fragments de vie. Cette esthétique minimaliste révèle le sens et la beauté cachés des instants fragiles, comme une lumière après l'orage sur le pré, l'odeur du pain chaud, un doux baiser maternel, le crissement d'une brindille, des moments en rupture avec le quotidien. Philippe Delerm dans *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* [8], ou dans *Le trottoir au soleil* [9] saisit ces petits plaisirs teintés de nostalgie, où des souvenirs enfouis ressurgissent. L'art fragile fait l'éloge de la vie dans la simplicité. Cependant la transcription de ces petits riens exige une prédisposition du regard, une sensibilité exacerbée. Les instants

fragiles s'inscrivent dans les interstices de nos vies ; le thème des interstices est crucial dans les travaux de Véronique Peres qui a réalisé plusieurs toiles où le contenu est à deviner sous de minces papiers translucides.

L'art fragile s'attache à prolonger ces instants volatils. Annette Messager, dans l'installation *Sous vent* dissimule d'énigmatiques fragments sous un long voile noir. L'œuvre fragile semble osciller entre apparition « soif du présent » et disparition. Une partie de la magie de cette œuvre tient dans son caractère éphémère, dans sa fugacité ; elle exprime la finitude de l'homme. Le hasard, le voile soulevé par le vent, contribue au processus créatif.

Francis Alÿs, artiste belge, réalisa en 1998 *The looser / The winner*. Il marche une journée entière d'un bout à l'autre de Stockholm traversant toute la capitale à travers les parcs jusqu'au Musée Nordique, simplement vêtu d'un pullover qui se détricote à chaque pas. Un plan de Stockholm déposé sur une table en bois au musée Nordique indique le tracé de cette déambulation préméditée. Une carte postale est éditée, elle est illustrée au recto d'une photographie en couleur ou l'artiste vêtu du pull bleu se démaillant et au recto d'un court texte : « Je vous donne ici un conte de fée, Lequel est aussi bon qu'il est vrai, Ce qui suit vous apportera passion, Château sur les crêtes et trahison, Comment de sa cape un fil mortel, À sa fenêtre conduisit les criminels». Francis Alÿs utilise dans ce petit poème les mots des contes de fée. Il invente une fable avec pour théâtre la ville où il circule. Il est attaché à un fil ténu qui ne le relie à rien. Ce fil bleu revisite le mythe du fil d'Ariane, en créant une ligne fragile sur le sol qui peut être rompue au moindre passage d'un véhicule ou d'un piéton.

« L'art du presque rien » se préoccupe de l'existence humaine, de sa fragilité et de la fragilité de toutes choses. Dans une société du superlatif, ce goût de l'infime est très pertinent car il traduit une prise de conscience de la nécessité du fragile, de ces « petits riens ». Cet art presque invisible aborde les questions essentielles : la place de l'homme dans le monde, son errance. Errance reprise par Béatrice Alemagna dans Gisèle de verre [10], une enfant si pure, si lumineuse si limpide mais si frêle qui se fêle d'un coup lorsqu'elle broie du noir. Sa fuite de lieux en lieux évoque la fragilité extrême de l'enfance.

Dans « *Bicareful fragil* » comme dans son travail depuis une dizaine d'années, Véronique Peres privilégie le noir et le blanc à l'exception de quelques taches de rouge ou d'orangé. Entre ces deux couleurs extrêmes, toutes les nuances du gris sont abordées pour illustrer le Carré d'Apulée [11]. L'utilisation de pièces de porcelaine noire et de porcelaine blanche déposées sur des papiers venus d'Asie prolonge ce mouvement vers la sobriété primordiale et la méditation. L'art a pour mission de réconcilier l'homme avec sa sensibilité et son intelligence. L'auteur puise dans la campagne où elle réside et travaille cette dimension méditative et contemplative, une expression de la mélancolie et de la sérénité de la nature. Dans leur nudité ses toiles sont une évocation de ce qui n'est pas, l'absence, la perte…

Dernièrement le travail de Véronique Peres tend à s'émanciper de l'impératif de communication. Ses créations abstraites ne se laissent pas déchiffrer immédiatement ; plus hermétiques que les œuvres concrètes elles sont sans doute moins efficaces. Mais c'est réellement un espace de création libre. Adorno parle de l'abstraction en peinture «Aujourd'hui, la raison principale de l'inefficacité sociale des œuvres d'art qui ne cèdent pas à la propagande pure et simple est que, pour résister au système tout puissant de la communication, elles sont obligées de se débarrasser des moyens de communication qui les rapprocheraient peut-être des gens».

Véronique Peres propose une évocation de la fragilité qui s'appui sur une courte nouvelle « Les volets » [12] dans laquelle elle évoque le jour douloureux où elle a basculé dans l'âge adulte, faisant écho à des déchirements intérieurs. D'un coté des petits carrés de toile brodée de rouge habillés de papiers froissés blanc, de l'autre des toiles marouflées de noir, ponctuation musicale de notes courtes ou longues. La fragilité est suggérée par les papiers déchirés et les feuilles de porcelaine-papier translucides, mises en relief sur leurs supports de bois.

***Bicareful fragil*** (détail avant rupture20X20), V. Peres

La présence de la réalité se manifeste dans ce diptyque dédié à la fragilité à travers la part des techniques utilisées par les plasticiens, la nature des matériaux employés : les gouttes de céramique fine, les lames de verre, le carton ou l'écorce brute des visages. Cette réalité fait de ces toiles des objets. Elles entretiennent alors une relation contradictoire avec leur statut d'objet. Cette évocation est également contradictoire, car les éléments individuels si différents interagissent ensembles, se répondent. *« Bicareful fragil* » donne leur importance aux détails mais leur somme est plus que leur simple addition. Les éléments constitutifs forment un tout et ne sont pas une juxtaposition dénuée de sens. Le travail réalisé en duo par Véronique Peres et Henri Collet a un fort contenu émotif qui oblige le spectateur à sortir de soi pour s'ouvrir à l'œuvre, se faire semblable à elle. Les détails viennent s'assembler comme le rouge, le cyan, le bleu …dans la lumière. Sans doute la compréhension de « *bicareful fragil* » reste incomplète car le contenu est dense et en partie issu du hasard, les deux plasticiens ont travaillé en aveugle et avec une connaissance sommaire de leurs œuvres respectives. Ils sont

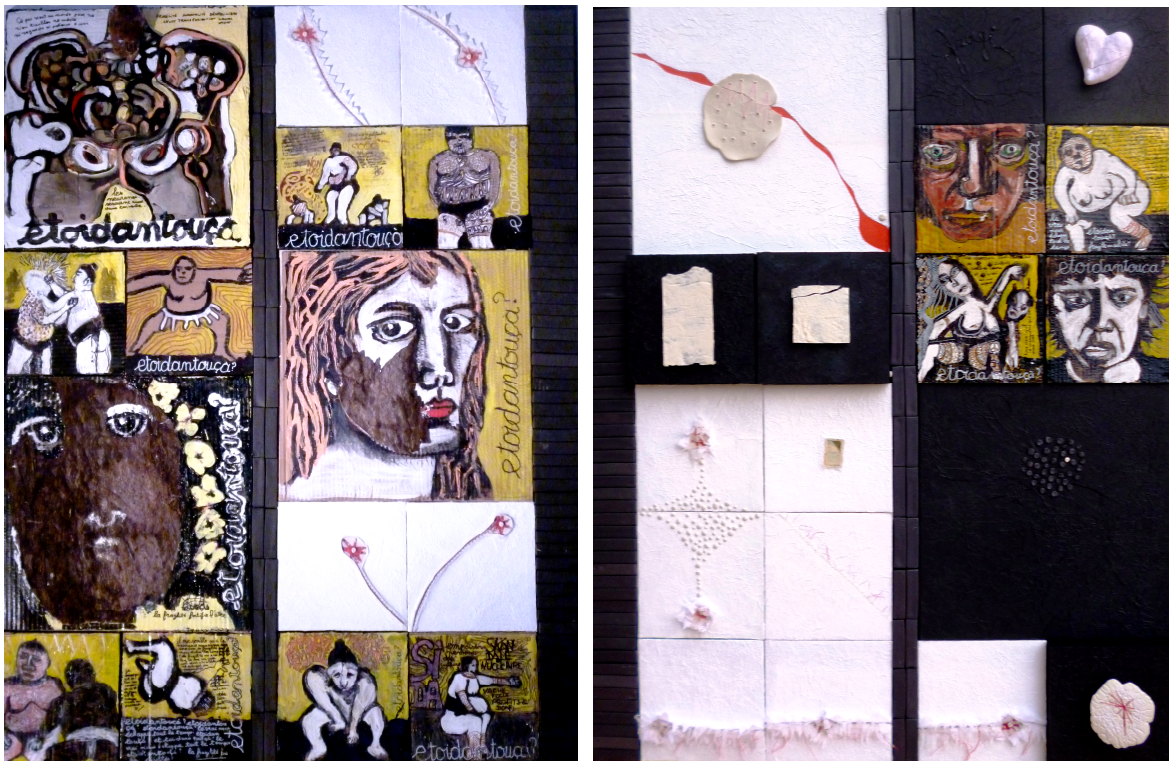
partis du principe que la fragilité est une richesse. La richesse c'est d'aller à la rencontre de l'autre, c'est favoriser et renforcer les liens humains dans « une société de verre » [13]. *« Bicareful fragil »* est l'aboutissement de cette rencontre qui plonge directement le spectateur dans le sensible dès le premier contact. Pour en finir avec l'approche récurrente du quidam « j'aime ou j'aime pas » « y'en faut pour tous les goûts » qui tombe la plupart du temps comme un couperet sur le créateur.

Pour conclure *Le Martinet* de René Char, poète cher à Henri Collet, évoquera la fragilité, suggérée par le rythme du battement d'aile de l'oiseau, le contradictoire surgit au moment où le formidable espace de liberté de l'oiseau est anéantit par l'homme...

*Le Martinet.*
*Martinet aux ailes trop larges, qui vire et crie*
*sa joie autour de la maison. Tel est le cœur.*
*Il dessèche le tonnerre. Il sème dans le ciel serein.*
*S'il touche au sol, il se déchire.*
*Sa repartie est l'hirondelle. Il déteste la familière.*
*Que vaut dentelle de la tour ?*
*Sa pause est au creux le plus sombre. Nul n'est plus*
*à l'étroit que lui.*
*L'été de la longue clarté, il filera dans les ténèbres*
*par les persiennes de minuit.*
*Il n'est pas d'yeux pour le tenir. Il crie, c'est toute*
*sa présence. Un mince fusil va l'abattre. Tel est le cœur.*

*Références:*

[1]Arthur Danto, *La transfiguration du banal, Une philosophie de l'art",* Editions Seuil, 1981
[2]Edvard Munch, *Le cri* 1893, tableau allégorique sur support Carton, dimensions : 91 x 73 cm conservé à la National Gallery, Oslo
[3]Thomas Mann, *Docteur Faustus,* roman publié en 1947
[4]Friedrich Nietzsche, *La Volonté de Puissance*, projet de livre abandonné à la fin de l'année 1888 et publié sous forme de fragments
[5]William Shakespeare*, Comme il vous plaira (As You Like it),* pièce de théâtre, petite comédie écrite vers 1599
[6]Theodor Adorno, *Théorie esthétique*, texte inachevé publié aux Editions Klincksieck, 1974
[7]Xavier Emmanuelli, *La fragilité faiblesse ou richesse*, Editions Albin Michel, 2009
[8]Philippe Delerm, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Editions Gallimard, 1997
[9]Philippe Delerm, *Le trottoir au soleil*, Editions Gallimard, 2011
[10]Béatrice Alemagna, *Gisèle de verre*, Editions Jeunesse Seuil, 2002
[11]Véronique Peres, *Ce que le jour doit à la nuit*, Ateliers sur la contradiction Editions Presses des Mines, 2009
[12]Véronique Peres, *Les Volets,* Auto édition Graine de Porcelaine, 2013
[13]Philippe Corcuff, *La société de verre*, Editions Arman Colin, 2002




***Bicareful fragil*** (Diptyque 200X120)